

promit à son mari tout ce qu'il voulut, pourvu qu'il lui permit de rentrer dans sa chambre de bonne heure, car elle avait la tête brisée.

Saint-Hyrieix se montra bon prince sous ce rapport.

Mme de Kerlor, après avoir assisté au coucher de Fanfan, embrassa une dernière fois le bébé, qui s'endormait déjà, et se disposa à se mettre au lit.

Ainsi qu'il en avait émis la prétention, M. de Saint-Hyrieix vint donner un coup d'œil à la toilette de sa femme.

Il proclama que jamais il n'avait vu réunies tant de beauté, tant de grâce, tant d'élégance.

—Maintenant, ma chère enfant, s'écria Firmin de son ton le plus protecteur, permettez-moi de vous adresser quand même une recommandation superflue.

M. de Saint-Hyrieix s'expliqua

—Soyez extrêmement aimable pour mes... pournos invités... Je le répète, la journée a une importance capitale... Les effets peuvent en être immédiats... Il n'y aurait rien de surprenant à ce que ce soir, au dîner chez le sous-secrétaire d'Etat, le ministre fit placer ma nomination sous mon couvert.

—Allons ! je ne veux pas être plus longtemps indiscret, dit Firmin... Pardonnez à un mari, qui a voulu goûter le charme de son adorable femme avant tout le monde... A bientôt !

Il esquissa son salut le plus raffiné et sortit.

Carmen portait une robe de batiste rose toute garnie d'admirables dentelles de Malines.

Elle regarda avec une tristesse navrante la toilette que son mari avait appréciée en termes si flatteurs ; et jetant un dernier coup d'œil sur l'immense glace qui la reflétait de la tête aux pieds, Mme de Saint-Hyrieix s'appêta à jouer son rôle.

Le garden-party continuait avec une animation croissante. Sous un kiosque enguirlandé avec une véritable science du pittoresque, sur les indications de madame de Kerlor, des artistes réputés chantaient.

La *Nuit de Mai*, d'Alfred de Musset, qu'un jeune compositeur avait discrètement accompagnée d'une mélodie de rêve, venait d'être interprétée par la plus exquise diseuse de Paris.

Une autre allait réciter des stances de Verlaine.

Des jeux avaient été organisés dans les bosquets : une laiterie agreste rappelait les doux enchantements de Trianon.

Au buffet établi en plein air, les jeunes gens et les jeunes femmes, celles-ci servies galamment par ceux-là, buvaient des vins d'Espagne, de Grèce et d'Italie dans des verres de cristal irisé.

Les coupes de Champagne circulaient de mains en mains, tandis que les femmes, de leurs jolies quenottes, grignotaient par surcroît des gâteaux, des bonbons, des fruits confits et toute la gamme des succulentes friandises.

Les gais propos s'échangeaient librement, soulignés par des rires perlés.

Des idylles s'ébauchaient et des romans qu'on croyait terminés recommençaient avec de nouvelles péripéties en perspective.

Tout ce monde éprouvait l'ardent bonheur de vivre, de faire partie d'une société d'élite, de s'abandonner à cette griserie exquise et un peu provocante que le bon goût n'interdit pas, pourvu que l'on reste dans les limites, beaucoup moins étroites, mais aussi beaucoup plus malicieuses qu'on ne le suppose, du parisianisme aigu.

Le sous-secrétaire d'Etat aux colonies arriva ; c'était un gros garçon qui se serait senti un peu dépaycé dans un monde aussi aristocratique, si le prestige du pouvoir ne lui avait tenu lieu de distinction native.

Son entrée produisit une sensation de curiosité ; mais, bon prince, il voulut bien prononcer quelques paroles courtoises, signifiant qu'il n'entendait nullement interrompre la fête ; le groupe des diplomates étrangers l'entoura, pendant que l'élément mondain retrouvait toute son allégresse.

Du reste, le haut fonctionnaire, qu'une commission parlementaire attendait au Palais-Bourbon, se retira bientôt, rappelant aux personnalités politiques le dîner officiel, qui aurait lieu dans la soirée.

L'après-midi s'avancait ; les invités de Saint-Hyrieix se pressaient aux derniers numéros du programme ; le diapason des voix s'élevait plus familièrement, l'expansion générale redoublait, l'ardeur du plaisir gagnait les plus gourmés qui oubliaient l'étiquette, tant la joie est contagieuse.

LXXIII

DEUX LETTRES

Le lendemain, une lettre de Georges arrivait.

Depuis qu'il était parti, il n'avait envoyé qu'une dépêche annonçant son heureux débarquement à la Vera-Cruz.

Hélas ! le marquis de Penhoët, lui aussi, avait télégraphié de cette ville, où il devait trouver la mort si prématurément.

Un appétit fatigué

est aussi mauvais qu'une tête fatiguée ou des membres fatigués. Il vient un temps où vous ne savez réellement pas ce que vous voulez. C'est alors que vous avez vraiment besoin d'une tasse de

BOVRIL

pour vous donner le soutien nécessaire au système épuisé sans trop charger l'estomac et sans nuire aux organes digestifs en les forçant.
BOVRIL fait pour le système ce que rien ne pourra faire. Il rend la vigueur, maintient la santé et empêche les maladies. Il est utile aux jeunes et aux vieux, aux faibles et aux forts.

Cie BOVRIL, Limitée,

30 rue Farringdon, LONDRES (Angleterre.)

25 et 27 rue St-Pierre,

MONTREAL (Canada).

Hélène, malgré son âme bien trempée, ne pouvait qu'être frappée par ces coïncidences.

La destinée serait-elle assez cruelle pour lui enlever son mari dans les mêmes circonstances ?

Mme de Kerlor ne voulait pas céder à ses craintes amères, mais elle attendait cette lettre avec la plus vive des anxiétés.

Elle la décacheta en tremblant. Les premières lignes la rassurèrent

" Médélia, 2 juin 1887.

" Ma chère Hélène,

" Tu as reçu mon télégramme t'annonçant mon arrivée à la Vera-Cruz, où le paquebot *l'Armorique* m'a emmené en douze jours.

" La traversée a été dépourvue d'incidents notables ; mais en arrivant dans le golfe, nous avons été assaillis par une furieuse tempête qui a failli retarder notre débarquement.

" Je suis resté deux jours dans la " Cité des morts," c'est le nom lugubre que les Mexicains donnent à la ville où sévit si cruellement la fièvre jaune, pendant la saison chaude.

" Si ton pauvre père y était arrivé comme moi, au moment où les vents du nord emportent au loin les exhalaisons des marécages, il n'aurait pas succombé.

" J'ai pris la voie ferrée, qui m'a conduit de la Vera-Cruz à Mexico. La ligne est extrêmement accidentée.

" Le point le plus élevé de la voie se trouve à 2533 mètres d'altitude. Le viaduc de Metlac, entre Cordoba et Orizaba, est une merveille dont tu ne peux t'imaginer la hardiesse.

" Dix heures sonnaient à la cathédrale de Mexico quand le train a stoppé en gare.

" La ville est très belle, toute blanche se détachant sur un horizon de montagnes bleues.

" Une voiture m'a conduit sur la promenade du Zocalo, où résident les senores Toluca et Chalco, les associés du marquis de Penhoët.

" Ces gens-là occupent une maison superbe, au bout d'une allée d'eucalyptus : elle n'a qu'un étage, mais c'est pour mieux résister aux secousses des tremblements de terre.

" Tu ne peux t'imaginer la stupéfaction effarée des deux Mexicains quand on m'a introduit auprès d'eux.

" Ils étaient si loin de s'attendre à ma visite ! Je dois ajouter que, le premier moment d'émotion passé, ils m'accueillirent courtoisement.

" Toluca parla le premier en français assez compréhensible. Il m'expliqua que leur maison périssait de jour en jour et que la ruine les menaçait.

" Je ne pouvais vous écrire cela, dit-il ; on ne confie pas ces choses au " papier... Je regrette bien que vous ayez fait la traversée."

" Tu comprends, ma bonne Hélène, que je n'avais pas franchi l'Océan pour me payer de mots. Je m'efforçai néanmoins de conserver mon sang-froid, mais je sentais la colère qui m'envahissait.

" Je répliquai brièvement à ces messieurs qu'ils avaient montré de tout temps une mauvaise foi insigne et que je ne me laisserais pas duper par eux une dernière fois. Alors, ce fut Chalco qui prit la parole. Dans son baragouin, beaucoup moins intelligible que celui de son associé, il entama une histoire larmoyante.

A suivre